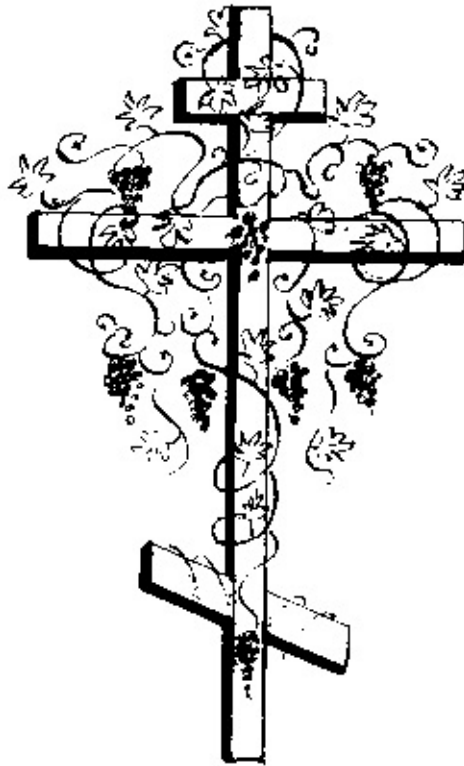


ARCHIPRÊTRE ALEXIS MEDVEDKOV



1867 - 1934



PUBLIÉ AVEC LA BÉNÉDICTION
DE MONSEIGNEUR GEORGES,
ARCHEVÊQUE DES ÉGLISES
ORTHODOXES RUSSES
EN EUROPE OCCIDENTALE
DANS L'OBÉDIENCE DU PATRIARCAT
ŒCUMÉNIQUE DE CONSTANTINOPLE



HOMÉLIE DE L'ARCHIPRÊTRE PAUL POUKHALSKY
prononcés le 4 octobre 1957 devant le cercueil du père
Alexis MEDVEDKOV, endormi dans le Seigneur.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit !

“Il a renversé les puissants de leur trône
Et Il a élevé les humbles.”
(Luc 1, 52)

Ce chant de louanges de notre Reine céleste correspond bien au profil spirituel de notre bon pasteur, endormi dans le Seigneur, le père Alexis Medvedkov. Nous sommes aujourd'hui réunis autour du cercueil où, par la grâce de Dieu, son corps repose intact, pour prier avec ardeur, avec amour, pour le repos de son âme.

L'amour de Dieu et de la Sainte Vierge, l'humilité, la douceur, l'esprit de prière, la patience, le refus de critiquer les autres, voilà les vertus chrétiennes qui éclairaient l'âme du défunt père Alexis.

Le fait d'avoir eu parmi nous ce serviteur de Dieu qui, tout au long de sa vie terrestre, enseigna les vertus chrétiennes à ses ouailles, leur montre le chemin de la vie véritablement chrétienne, est pour nous autres pécheurs une grande grâce de Dieu.

Le père Alexis naquit au foyer d'un jeune prêtre rural, le père Jean Medvedkov, dans le district de Viazma. Peu après la naissance de son fils, le père Jean mourut et le petit Alexis resta à la charge de sa mère, écrasée par le chagrin. Une vie de privations, d'afflictions, de peines commença pour l'enfant. Celui-ci suivit d'abord la filière habituelle - école ecclésiastique, séminaire de St Pétersbourg, puis il eut à choisir sa voie dans la vie.

Le jeune Alexis n'envisageait pas d'autre choix que de suivre l'exemple de son père et devenir un serviteur de l'autel de Dieu, mais sa modestie et son humilité peu communes l'empêchaient de réaliser ce désir, ne lui permettaient pas de s'engager immédiatement dans le chemin difficile de la prêtrise. Le père Alexis ne se considérait pas

digne d'être prêtre et il décida de se préparer à sa future ordination en servant d'abord comme lecteur à l'église Ste Catherine de l'île Vassilievsky, à St Pétersbourg. Un grand nombre de ses amis et admirateurs voulurent le persuader de demander l'ordination sans attendre, mais le futur père Alexis, dans sa grande humilité, ne s'en estimait pas digne. Ses amis finirent par le convaincre de se rendre à Krons-tadt pour prendre conseil auprès du grand pasteur russe, d'éternelle mémoire, qu'était le père Jean Serguiev. Celui-ci le reçut avec joie, lui manifesta beaucoup de bonté, donna sa bénédiction à l'accomplissement de son désir et prédit au père Alexis qu'il serait agréable à Dieu dans l'exercice de son ministère.

Le père reçut dans la crainte de dieu cette ordination tant désirée, après avoir exercé pendant cinq ans les fonctions de lecteur. Il fut affecté au bourg de Vrouda, dans le district de Yambourg de la province de St Pétersbourg. La plus grande partie de la vie de ce bon pasteur s'écoula à Vrouda, où il s'attira l'affection des paysans, ses paroissiens, en raison de sa grande humilité, de sa mansuétude et de sa bonté, et la grande estime des prêtres, ses confrères. Le père Alexis appliquait toutes ses forces, toute sa conscience de pasteur à porter la croix du sacerdoce. Il passait parfois des nuits entières à rassembler, comme une abeille diligente, les matériaux de ses futures homélies : il fit venir des livres, étudia les Pères de l'Eglise, car le désir de son cœur aimant était d'assurer l'éducation chrétienne de ses ouailles.

Mais voici que survint la terrible révolution de 1917, puis le sanglant bolchévisme, et le père Alexis fut arrêté pour sa fermeté dans la foi et son amour inébranlable pour le Christ ; jeté en prison, il fut impitoyablement battu avec un fouet dans les souterrains de la Tchéka. Le visage du père Alexis en porte toujours la trace : le nerf facial du côté droit de son visage qui obéissait mal et son œil droit restait toujours plus ouvert que le gauche. Mais Dieu eut pitié de son fidèle serviteur et permit que le père Alexis parte, avec sa femme et ses deux filles, en Estonie. Sa femme y mourut peu après.

Là, le père Alexis dut accepter un dur labeur dans une mine de schiste, puis un poste de gardien de nuit ; mais bien qu'il ait revêtu

des habits d'ouvriers, le père Alexis n'oubliait pas qu'il était prêtre et célébrait la divine liturgie chaque dimanche dans un village voisin. Il suivait de près l'évolution de la situation de l'Eglise et finit par adresser une requête au métropolitain Euloge, qui consentit à le faire venir en France et le nomma recteur de l'église Saint Nicolas à Ugine. Les conditions matérielles de sa vie s'améliorèrent, mais le Seigneur lui envoya de grandes épreuves morales dans sa nouvelle paroisse. Il n'y était pas apprécié de tous, tous ne surent pas discerner la grande humilité de son caractère, sa mansuétude véritablement chrétienne ; on en vint à le calomnier, à adresser au métropolitain des plaintes à son sujet. De plus, le père Alexis ne put jamais s'adapter à la vie en exil, où régnaient la désunion, les luttes engendrées par l'opposition des idées politiques. Chacun cherchait à influencer le père Alexis en sa faveur, se plaignant des autres et essayant de monter le père Alexis contre eux. Le père écoutait chacun avec patience, les yeux fermés, la tête inclinée dans la prière, sans souffler mot. Mais lorsqu'on évoquait, dans la conversation, des idées relatives à Dieu, à l'Eglise, là le père s'animait immédiatement, participait avec joie à la discussion.

Ses bras et ses jambes blessés le faisaient beaucoup souffrir, une grave maladie minait sa santé, on diagnostiqua un cancer des intestins, qui se généralisa bientôt. Il fut opéré d'urgence dans une clinique de la ville d'Annecy (Haute Savoie). Ses souffrances ne s'apaisèrent pas, mais il garda jusqu'au bout toute sa lucidité d'esprit. Il pria constamment avec ardeur, avec amour ; il avait soif du sacrement de pénitence, de la sainte communion. Il se préparait consciemment, avec humilité, à se présenter devant le Trône du Très-Haut. Craignant une mort subite, il fit appel au prêtre le plus proche, qui dépendait du métropolitain Antoine, mais aussitôt après il demanda à son propre confesseur de venir l'assister. Il demandait, en leur absence, pardon à tous ceux qu'il avait connus, car il se considérait comme étant lui-même fautif de tous les malentendus qui avaient pu surgir entre eux. Il versait des larmes en priant Dieu de bien vouloir le recevoir dans Ses demeures célestes, non pas en raison de ses mérites — oh, non, le père Alexis ne s'en reconnaissait aucun — mais par l'effet de Sa très grande grâce. Ses voisins de chambre ont raconté que la veille de sa mort il avait chanté toute la nuit, à voix haute,

des chants religieux et le matin, humblement, discrètement, son âme juste rejoignit le Seigneur.

Après sa mort, les médecins de l'hôpital confirmèrent qu'un cancer généralisé était la cause de son décès et exigèrent sa mise en bière immédiate et la fermeture de son cercueil car, disaient-ils, la décomposition du corps serait très rapide. Selon la volonté des paroissiens du père Alexis, le cercueil contenant sa dépouille fut transporté à Ugine et toute la colonie russe vint assister à l'enterrement. La croix, les bannières, les nombreux enfants vêtus de blanc et portant des fleurs à la main, le chœur, la chasuble pascale revêtue par le célébrant, le cercueil recouvert d'une étoffe blanche, tout cela contribua à créer, chez la nombreuse assistance, un état d'esprit solennel, en même temps attendri et joyeux, qui s'unissait, ou plutôt se substituait peu à peu à la douleur de la perte. Même la fille aînée du père Alexis qui avait d'abord sangloté, inconsolable, atteignit peu à peu un calme serein. Tous sentaient que l'âme de leur pasteur bien-aimé ne s'était pas enfoncée dans l'obscurité de la tombe, mais s'était envolée vers les radieuses Demeures du Seigneur.

C'est là le récit d'un témoin oculaire de la vie et de la mort de ce remarquable pasteur et confesseur de la foi, fait en l'année de sa mort (le 22 août 1934).

En 1953, la mairie d'Ugine décida de supprimer le vieux cimetière ; les dépouilles et ossements des morts devaient être transférés, au cours des cinq années suivantes, dans un cimetière nouvellement créé.

En 1956, soit vingt deux ans après la mort du père Alexis, sa tombe située dans le vieux cimetière fut ouverte, en présence d'un prêtre vénérable et des autorités municipales. On découvrit alors que le cercueil et ses ornements de bronze étaient tombés en poussière, mais que le corps même du défunt, découvert dans la terre humide, ainsi que ses vêtements sacerdotaux (de brocart blanc avec des croix d'or) et son évangile s'étaient conservés intacts, alors que dans toutes les autres tombes que l'on ouvrait quotidiennement depuis trois ans on n'avait trouvé que des ossements. Il faut voir, dans la conservation miraculeuse du corps du père Alexis, un signe de bienveillance parti-

culière du Seigneur envers Son pasteur défunt, qui avait toujours puisé dans la célébration de la divine liturgie les forces qui lui permettaient de poursuivre sa route ardue. (Ce n'est que lorsque ses douleurs étaient vraiment trop fortes qu'il s'abstenait de célébrer).

Je me suis rendu personnellement à Ugine et j'ai pu m'assurer sur place, auprès de personnes ayant connu le défunt Père, que celui-ci avait été un bon pasteur, un homme de prière, d'une grande douceur, d'une grande humilité. J'ai appris aussi quelle émotion, quel saisissement s'étaient emparés des habitants de la ville au moment où l'ouverture de la tombe révélait l'état d'incorruption de son corps. Les autorités, le médecin, ont attesté qu'il y avait là miracle. Il y eut du reste toute une série de miracles. En effet, comment pourrait-on expliquer autrement le fait suivant, que m'ont raconté avec émotion les ouvriers du cimetière, ajoutant que depuis trente cinq ans qu'il y travaillaient, il n'avaient rien vu de semblable, et pourtant ils avaient une grande habitude de l'ouverture des tombes et du transfert des corps, travaillant à la pelle et à la pioche, rassemblaient les ossements et les rangeaient dans des petites caisses spéciales. Lorsqu'ils abordèrent la tombe du père Alexis, ils commencèrent aussi leur travail à l'aide de ces outils, retirant ainsi une couche de terre d'une profondeur de 1 m 20, et ensuite — comme me le racontèrent les ouvriers — “une force inconnue nous retint. Nous abandonnâmes pioches et pelles et commençâmes à retirer la terre avec les mains, et si nous ne l'avions pas fait, nous aurions brisé le cadavre. Nous découvrîmes un homme qui semblait avoir été enterré deux jours auparavant, il n'avait pas la moindre égratignure, ne présentait aucune tache : son visage, ses mains, paraissaient de cire, ses vêtements étaient intacts. Nous essayâmes d'en déchirer le tissu, pour constater son degré d'usure, mais il se révéla être très solide. Comme le cercueil était un peu trop petit — nous ne pensions y recueillir que des ossements — il nous fallut plier ses bras en croix sur sa poitrine et remonter ses genoux. Les mains et les jambes se laissaient facilement manipuler, comme celles d'un vivant. Tout son corps sentait la fraîcheur”.

Le médecin qui assistait à cela était stupéfait ; il déclara qu'il n'y avait jamais encore eu de cas où un homme mort d'un cancer géné-

ralisé ne se soit décomposé, et qu'il y avait là un miracle. Lorsqu'on releva le corps du père Alexis du fond de la tombe, tout le monde pensait que le corps, qui s'était bien conservé dans la position couchée, tomberait en poussière au moment où on le relèverait, puisque les muscles ne pouvaient pas fonctionner. Mais cela ne se produisit pas. On releva le cadavre et tout le corps demeura entier et en parfait état de conservation. Le père Alexis resta à découvert pendant trois jours, tandis qu'on déterrait les ossements de deux cosaques, morts après lui, pour les placer dans des caisses que l'on transféra au nouveau cimetière, en même temps que le petit cercueil du père Alexis, pour les y enterrer. Pendant ces trois jours le temps demeura très chaud et ensoleillé, et de nouveau les incroyants pensèrent que le contact avec l'oxygène de l'air entraînerait rapidement la décomposition. Mais il n'en fut rien. Et lorsqu'au troisième jour, on transporta au nouveau cimetière le père Alexis et les ossements des deux cosaques, il se mit à pleuvoir à verse dès le matin ; la pluie ne cessa pas de la journée. Le recteur de la paroisse fit déposer les cercueils dans la nouvelle tombe, d'abord les deux caisses d'ossements, puis le petit cercueil du père Alexis. Personne n'assista à cet enterrement, hormis le prêtre et les ouvriers.

Pendant que le père Alexis restait à découvert, de nombreuses personnes vinrent le contempler, surtout des Français, des Polonais et des Italiens. Tous étaient frappés de stupeur et bouleversés par cet incroyable événement. Les croyants se mettaient à genoux et priaient, les incroyants restaient là ébahis, haussant les épaules d'étonnement.

Quatorze mois s'écoulèrent après la seconde inhumation. Sachant que le corps du père Alexis allait être encore une fois transféré, le 30 septembre dernier, tôt le matin, profitant de l'absence du prêtre russe et sans son consentement, les autorités firent ouvrir non seulement la tombe, mais aussi le cercueil. Tous furent stupéfaits de constater que l'état d'incorruption du corps du père Alexis ne s'était en rien modifié. Des personnes qui n'avaient pas été présentes à la première exhumation assistaient à cette ouverture ; la volonté divine permit ainsi que de nouveaux témoins se convainquent du miracle. Cela aussi a été attesté par les ouvriers du cimetière et le recteur de la paroisse.

Notre métropolitain Wladimir m'a fait le grand et insigne honneur de me déléguer à Ugine, pour accompagner le cercueil du père Alexis, dans une voiture des pompes funèbres, jusqu'à l'Eglise de l'Assomption, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, à 750 kilomètres de là. A partir d'aujourd'hui, 4 octobre 1957, le père y reposera dans la crypte.

Notre métropolitain, dans la bonté et la pureté de son cœur, a profondément senti combien grande était la grâce divine manifestée au père Alexis. Il mit beaucoup d'ardeur, témoigna d'un grand souci pour que le transfert de ce bon pasteur dans l'église de la Dormition ait lieu dans les plus brefs délais. Le père Alexis va maintenant y reposer jusqu'à l'Eternité.

Je dois encore ajouter que, selon le témoignage du père Philippe, recteur de la paroisse d'Ugine, un châtiment a frappé deux personnes qui avaient proféré des paroles extrêmement blasphématoires à l'égard du père Alexis. L'un et l'autre furent frappés de paralysie le jour même, et ne s'en sont pas encore remis.

Je veux aussi vous faire part de la chose suivante, que j'ai entendue d'un inconnu, en proie à une vive émotion, au moment où nous ramenions le corps, en état d'incorruption, du père Alexis à l'église de la Dormition : alors qu'on retirait le cercueil de la voiture, il me dit : "Mon père, il y a déjà eu ici, par les prières du père Alexis, deux cas de guérison d'une grave maladie". Une fois le cercueil installé dans l'église, je sortis car je voulais voir cet homme et en apprendre davantage au sujet de ces guérisons, mais je ne pus le trouver ; il faisait déjà sombre, et je ne réussis pas à savoir qui il était.

Le 4 octobre, à la fin de la liturgie funèbre, on célébra une panikhide pour le père Alexis, endormi dans le Seigneur. Les représentants de trois juridictions y participèrent : le bon père a donc su unir autour de lui, dans la prière, ceux qui étaient toujours désunis. Grâces en soient rendues à Dieu !

Ceux qui viendront prier sur sa tombe avec ardeur et amour verront certainement leurs prières entendues, sur son intercession devant le Seigneur notre Dieu.

Je crois fermement, je suis convaincu que le temps viendra où les chrétiens croyants prieront non pour le repos de l'âme du bon père Alexis et la rémission de ses péchés, mais pour la rémission de *leurs propres* péchés, sur l'intercession de notre défenseur devant le trône de Dieu, le père Alexis.

Il eut la fin d'un juste, et la révélation, à deux reprises, de sa dépouille intacte, sans trace de corruption, est une grande grâce de Dieu manifestée à son fidèle serviteur. Et le temps viendra où ce sera lui que l'on invoquera : "Père Alexis, prie Dieu pour nous qui sommes pécheurs".

AMEN







L'ARCHIPRÊTRE ALEXIS MEDVEDKOV

L'archiprêtre Alexis Medvedkov, de bienheureuse mémoire, naquit le 1^{er} juillet 1867, au village de Fomistchevo, dans le district de Viazma, au foyer d'un jeune curé de campagne, le père Jean Medvedkov. Celui-ci mourut après la naissance de son fils.

Une vie de pauvreté et de privations commença alors pour le petit Alexis. Il reçut, toutefois, l'éducation habituellement dispensée, à l'époque, aux enfants du clergé : il fréquenta d'abord une école ecclésiastique, puis le séminaire de Saint-Petersbourg. Il ne fit pas d'études brillantes, mais termina le séminaire en 1889 et se mit à la recherche d'une situation qui lui permette de subvenir à ses besoins et à ceux de sa mère. Pas un instant il n'envisagea d'autre avenir que le sacerdoce, mais sa conscience scrupuleuse ne lui permettait pas de s'engager immédiatement dans cette voie. Comme il possédait une belle voix de basse et avait l'oreille juste, il décida de servir d'abord l'Eglise en qualité de lecteur, ce qui le préparait en même temps au sacerdoce. Après de nombreuses démarches, il obtint le poste de lecteur à l'église Sainte Catherine, sur l'île Vassilievsky, à Saint-Petersbourg. Il se maria à peu près à la même époque.

Plusieurs années passèrent. La pensée de l'ordination s'imposait de plus en plus au lecteur Alexis, qui avait toutefois conscience de la grande responsabilité des prêtres. L'homme qui avait, à l'époque, la plus grande influence spirituelle sur le peuple russe était le père Serguiev, de Kronstadt. On venait le voir de tous les coins de la Russie, les uns pour demander conseil, les autres pour obtenir une guérison. Le lecteur Alexis le vénérait, se confessait parfois à lui, aimait assister aux offices qu'il célébrait. Et c'est à lui qu'Alexis Medvedkov ouvrit enfin son cœur et lui confia qu'il songeait depuis longtemps déjà au sacerdoce, mais remettait sa décision d'année en année, conscient de son indignité. Le père Jean de Kronstadt l'écouta attentivement. "C'est une bonne chose, dit-il, que tu aies la crainte de Dieu", et il l'encouragea à demander l'ordination.

Alexis Medvedkov en fit alors la demande au métropolite de Saint-Petersbourg et de Ladoga, Palladius. Il fut ordonné diacre le

24 décembre 1895, et prêtre deux jours plus tard, c'est-à-dire au lendemain de Noël. Le 2 janvier 1896, le père Alexis fut nommé curé du bourg de Vrouda, du district de Yambourg, province de Saint-Pétersbourg. Le bourg se trouvait à environ 95 km de Saint-Pétersbourg, sur la ligne de chemin de fer de la Baltique. Il devait y rester vingt-trois ans.

Trente huit ans plus tard, sur son lit de mort, le père Alexis confia à un ami que la grâce de l'ordination l'avait réconforté et fortifié de façon tangible. Il prit conscience de sa très grande responsabilité devant Dieu, et sa vie spirituelle intérieure s'enrichit du souci pour le salut des âmes qui lui étaient confiées.

La paroisse de Vrouda n'était pas riche ; le clergé, qui comprenait un prêtre et un lecteur, recevait de l'Etat le petit secours matériel auquel n'avaient droit que les paroisses les plus pauvres. Le bourg possédait une église unique, dédiée à la Dormition de la Mère de Dieu. C'était une église de pierre, chauffable, munie d'un clocher, à un seul autel, construite en 1840. Treize villages étaient rattachés à la paroisse ; le père Alexis avait en tout près de quinze cents paroissiens. A la fin du XIXème siècle il y avait à Vrouda un certain nombre d'établissements sous curatelle de la paroisse et quatre établissements scolaires : une école paroissiale, une école du district et deux écoles appartenant à la maison d'éducation de Saint-Pétersbourg ; il y avait en outre un orphelinat pour les élèves de la maison d'éducation. Le père Alexis assurait l'enseignement religieux dans toutes ces écoles. Par la suite, deux autres écoles furent ouvertes.

Le père Alexis fit venir à Vrouda sa mère, la veuve Léonille Mikhailovna Medvedkova. Elle s'occupa de la confection des prosphores.

Le père Alexis officia à Vrouda pendant vingt trois ans. Il porta la croix du ministère sacerdotal suivant les exigences de sa conscience, en y appliquant toute ses forces : l'affection des paysans, ses paroissiens, et l'estime de ses confrères les prêtres lui étaient acquises. Il allait frapper à la porte de chaque âme, pour la diriger vers Dieu. Il passait parfois des nuits entières à rassembler les matériaux d'où sortiraient ses sermons ; il faisait venir des livres, lisait les œuvres

des Pères et des docteurs de l'Eglise afin d'assurer l'éducation chrétienne de ses ouailles.

Le zèle avec lequel il s'acquittait de ses devoirs, particulièrement en ce qui concerne la prédication et l'enseignement religieux, attira sur lui l'attention des autorités diocésaines, qui lui exprimèrent à plusieurs reprises leur approbation et leur reconnaissance. Il reçut aussi des récompenses : le droit au port du "nabedrennik" en 1899 de la "scoufia" en 1902, du "camilavchion" en 1906 ; en 1911 il reçut du Saint Synode une croix pectorale ; en 1914 il fut décoré de l'ordre de Ste Anne de 3^e classe ; en 1916 on lui conféra la dignité d'archiprêtre.

La pauvreté de la paroisse contraignait le père Alexis à travailler la terre lui-même, labourer, moissonner, battre les céréales, etc. tout en accomplissant ses devoirs pastoraux.

Cette vie continua jusqu'à la révolution de 1917. Le père Alexis fut alors appelé à confesser sa foi devant ses persécuteurs. L'un des premiers à être arrêté, il fut jeté en prison où il subit des coups, des outrages, la torture ; ses jambes et ses bras furent brisés, son nerf facial partiellement déchiré. Il fut enfin condamné à mort. Sa fille aînée s'offrit en otage pour lui, et il fut libéré. Son visage garda toujours les traces de ces sévices : son nez facial droit lui obéissait mal et son œil droit resta toujours plus ouvert que le gauche.

Cependant, au cours de l'année de troubles que fut 1919, le père Alexis réussit à fuir avec toute sa famille en Estonie, et s'établit à Kothla-Iarvé. Pour nourrir sa famille, il accepta un travail très dur dans les mines de schiste. En même temps que les ouvriers libres, les criminels estoniens venaient y travailler, sous escorte et les fers aux pieds.

Le travail épuisant, les nombreuses privations minèrent la santé du père, déjà éprouvée par les sévices subis au cours de son emprisonnement, de sorte qu'il ne put continuer à travailler comme simple mineur. On lui donna alors un travail plus facile à la surface, comme par exemple enlever les tonneaux de goudron vides. Plus tard

il devint gardien de nuit ; ses fonctions consistaient à faire des rondes, armé d'un fusil, qu'il ne chargeait toutefois jamais.

A partir de 1923 les autorités diocésaines orthodoxes d'Estonie nommèrent le père Alexis prêtre surnuméraire dans une paroisse assez importante, dont l'église était consacrée à la Théophanie, à Ievvé, non loin de Kokhtla-Iarvé ; son aménagement était très pauvre et, de plus, elle n'était pas permanente. Le père Alexis organisa la célébration des offices, s'occupa de constituer un chœur et lorsqu'une école primaire pour les enfants des émigrés fut ouverte, il y assura l'instruction religieuse (de 1922 à 1927).

Les dix années que le père Alexis passa en Estonie furent extrêmement difficiles. Il passait ses jours et ses nuits en travaux qui dépassaient ses forces et vivait dans une extrême pauvreté. Sa femme tomba malade vers 1926 ; elle fut opérée dans une clinique de la ville de Yourev (Tartou). Elle survécut encore près de trois ans et s'éteignit.

En 1929, le père Alexis écrivit au Métropolitain Euloge, à Paris, lui demandant de bien vouloir l'accepter dans son diocèse. Le 10/23* septembre 1929 il reçut l'accord du Métropolitain, et près d'un an plus tard arriva à Paris, accompagné de ses filles et de son petit-fils. Le Métropolitain commença par nommer le père Alexis prêtre surnuméraire, non rétribué, à la cathédrale Alexandre-Nevsky à Paris, et quelques semaines plus tard, le 15 décembre 1920, l'envoya en Savoie, en qualité de recteur de l'église Saint Nicolas de la ville d'Ugine, où se trouvait une importante entreprise métallurgique qui employait de nombreux ouvriers russes. L'usine était construite au fond d'une étroite vallée. Ses turbines étaient actionnées par les chutes d'eau tombant des montagnes environnantes. La fumée de ses cheminées, épaisse et malsaine, traînait au sol, puis s'accrochait aux flancs des pittoresques montagnes, recouvertes de forêts de sapins. Dans les années trente il y avait près de six cents ouvriers russes à Ugine. La plupart d'entre eux avaient été recrutés directement par l'administration de l'usine, soit en Estonie, soit dans les pays balkaniques. Ces ouvriers souhaitèrent fonder une paroisse. La direction mit à leur disposition une grande baraque, située à proximité de l'usine,

* Les églises russes en Europe occidentale, fidèles à la tradition liturgique russe, utilisent le calendrier "Julien". Actuellement, on sait qu'il retarde de 13 jours sur le calendrier "Grégorien".

pour servir d'église. Grâce au zèle des croyants, celle-ci fut bientôt aménagée et décorée. Sa consécration eut lieu en 1927.

La vie matérielle du père Alexis s'améliora sensiblement à UGINE. L'usine lui fournissait gratuitement un logement et le charbon nécessaire au chauffage ; elle lui versait également un salaire assez convenable, que la paroisse complétait. Mais ce n'est pas dans sa vieillesse que ce prêtre, accoutumé au dur labeur, allait changer son mode de vie. Son aspect extérieur était celui du prêtre campagnard typique : il portait une vieille soutane usée ; il avait l'air lui-même vieux et usé. Mais son regard était clair et reflétait les profondeurs de son âme. En dehors des jours des grandes fêtes religieuses, il ne venait pas à l'esprit du père Alexis de se préoccuper de son aspect extérieur ; il avait d'autres pensées, d'autres soucis. Il marchait par les rues d'UGINE plongé dans la prière, présentant l'apparence d'un étranger misérable. Remarquait-il seulement l'attitude méprisante de la population locale, les quolibets que lui jetaient les enfants français ?

Le père Alexis manifestait toujours une grande sollicitude pour le bon agencement de l'église ; il aimait que les offices se déroulent avec solennité. Il était très ferme et très consciencieux dans l'exercice de ses fonctions de recteur. Son grand souci était la célébration de la divine liturgie. Le maître de chapelle, Léonce IV. Tchaplenko, maintenant décédé, qui ne travaillait pas à l'usine, l'aidait beaucoup dans cette tâche. Il lui était sincèrement dévoué. Grâce à lui, le père Alexis avait souvent la possibilité d'officier en semaine, et le dimanche l'office était célébré avec beaucoup de solennité. Grâce au talent du maître de chapelle, le chœur, très nombreux, chantait merveilleusement, tandis que la façon de célébrer du père Alexis était empreinte d'un amour sincère et d'une foi profonde. Il ne faisait pas la moindre omission, prononçait les paroles d'une voix forte, bien articulée. Il prêchait souvent, presque exclusivement sur des thèmes évangéliques ; ses sermons étaient longs et bien charpentés. Des témoins oculaires ont raconté que bien avant le début de la liturgie, tôt le matin, le père Alexis se trouvait déjà à l'église et accomplissait la proskomidie dans le sanctuaire. Dieu seul sait combien de gens, peut-être oubliés de tous étaient commémorés par lui au cours de cette longue proskomidie.

Un jour un fidèle, V.A., qui habitait à Annecy, se rendit, tôt le matin, à Ugine où il aperçut dans la rue le père Alexis, qui se dirigeait vers l'église (il devait parcourir près de deux kilomètres à pied pour s'y rendre). V.A. voulut saluer le père Alexis, mais remarquant que celui-ci récitait des prières à voix basse, s'abstint de le déranger. Finalement, V.A. souleva son chapeau et s'inclina. Il crut que le père Alexis ne l'avait pas aperçu, mais un peu plus loin le père s'arrêta, fit de loin le signe de croix en direction de celui qui l'avait salué et poursuivit son chemin, lui donnant à comprendre qu'il ne devait pas s'approcher.

Après la liturgie, le père Alexis restait souvent seul à l'église pour prier, et célébrait fréquemment des offices (panykhides) pour ses enfants spirituels décédés. Il lui arrivait souvent aussi de célébrer des offices particuliers à la demande de ses paroissiens, mais il refusait toujours d'accepter de l'argent pour cela.

Le père Alexis était doux de caractère et s'efforçait par tous les moyens d'être en paix avec tout le monde. Il répondait aux offenses par un silence plein d'humilité, qui donnait l'impression qu'il les acceptait comme quelque chose de mérité. En société, par exemple, lorsqu'il était invité à un repas, il préférait se taire et écouter avec attention ce que disaient les autres. Mais si la conversation s'orientait vers la politique, ou la médisance, il cessait d'écouter. Certains témoins affirment qu'il se plongeait alors discrètement dans la prière. Par contre, lorsqu'il se trouvait avec des amis, et il en avait partout, il paraissait s'épanouir, devenait loquace. C'était un homme intelligent, ayant beaucoup lu, s'intéressant aussi bien à la littérature qu'aux sciences, dont la conversation revenait toujours à Dieu et à la Sainte Eglise. Il faisait de fréquentes citations de l'Evangile, des psaumes, qu'il connaissait par cœur, et des autres Ecritures, citait aussi les Pères de l'Eglise, évoquait les opinions de divers philosophes et théologiens ; il aimait notamment Khomiakov. Il parlait aussi de la joie qui résulte de l'accomplissement fidèle des commandements du Christ.

Le père Alexis était particulièrement tendre avec les enfants, qu'il aimait pour la pureté de leur âme ; pendant les cours d'instruction religieuse il essayait de toutes ses forces d'implanter en eux la foi

et l'amour de Dieu et de Ses saints commandements. Bien souvent les adultes aussi étaient captivés par les leçons qu'il donnait aux enfants.

Le profil spirituel du père Alexis, tel qu'il est resté dans la mémoire de ses anciens paroissiens, est celui d'un honnête travailleur, d'une modestie exceptionnelle, d'un homme délicat, voire timide, écrasé par le besoin mais remerciant Dieu pour tout, ne demandant rien, ne recherchant aucun avantage. Silencieux, souvent plongé dans une réflexion profonde, il était néanmoins affable avec tous. A l'égard de ceux qui étaient mal disposés envers lui, il était un pasteur miséricordieux. Sa simplicité était si sereine et si équilibrée que l'abnégation avec laquelle il accomplissait ses devoirs pastoraux, son goût pour la prière, n'étaient pas apparents à tous. Il passait toujours inaperçu et paraissait un prêtre tout à fait ordinaire.

Pendant les années que le père Alexis passa à UGINE il connut à nouveau beaucoup d'épreuves. Il vivait presque dans la pauvreté, car il distribuait aux pauvres une partie de l'argent qu'il recevait. Pas plus qu'avant il ne trouvait dans sa famille quelqu'un qui partageât ses intérêts spirituels. Dans sa paroisse aussi il eut bien des peines. Certains ne l'aimaient pas ; ses paroissiens ne surent pas tous discerner sa grande humilité, sa mansuétude véritablement chrétienne ; il était calomnié, des plaintes étaient adressées à son sujet aux autorités diocésaines. Le fait est que certains paroissiens étaient mécontents de la longueur des offices célébrés par le père Alexis. Ils abusaient de l'exceptionnelle mansuétude de ce dernier et le critiquaient, aussi bien pour l'aspect minable de sa soutane que pour la pénible atmosphère familiale qui régnait chez lui et dont ils le tenaient pour responsable, alors qu'il en était la première victime, bien qu'il ne se soit jamais plaint à quiconque de ses malheurs personnels.

Le père Alexis, archiprêtre chevronné, habitué à voir la bienséance régner à l'église, fit pour la première fois connaissance, à UGINE, avec un conseil paroissial difficile. Ce conseil était principalement composé de gens ayant l'habitude du commandement en temps de guerre et qui étaient convaincus d'avoir pleins pouvoirs dans la paroisse ; aussi ne tenaient-ils compte ni des règles de l'Eglise, ni de la conscience

de leur recteur. Mais le père Alexis estimait n'avoir pas le droit de céder sur les questions concernant uniquement l'église, lorsqu'il jugeait que les exigences du conseil paroissial contrevenaient aux règles. De plus, il arrivait que ces réunions fussent houleuses, elles l'étaient déjà souvent avant l'arrivée du père Medvedkov ; celui-ci, pour éviter le pire, était parfois contraint de clore les débats avant que toutes les questions ne fussent épuisées. En outre, le père Alexis avait du mal à s'adapter à l'atmosphère, tout à fait nouvelle pour lui, de la vie d'exilé, où chacun cherchait à attirer le père Alexis de son côté, à le dresser contre les autres. Le père Alexis écoutait toujours avec une grande patience, les yeux clos, la tête inclinée dans la prière, ne disant mot. Mais lorsqu'on abordait des questions concernant Dieu, ou l'Eglise, le père s'animait immédiatement, prenait avec joie part aux discussions.

En fin de compte il se forma un groupe de paroissiens mécontents du père Alexis. Certains d'entre eux se mirent même à le harceler pendant les offices. Le père Alexis souffrait beaucoup de cette animosité. Les paroissiens les plus observateurs remarquèrent qu'en ces jours particulièrement difficiles pour lui, le père cherchait un soutien accru dans la prière. Ils le plaignaient beaucoup, tâchaient de le protéger contre les contrariétés. Cependant, les mécontents adressèrent une plainte officielle au Métropolitain Euloge, à la suite de laquelle le père Alexis fut convoqué à Paris.

Mais alors, la majeure partie des paroissiens intervint en sa faveur. Jusque là, la plupart d'entre eux ne s'étaient guère mêlés des affaires paroissiales, mais maintenant ils prirent en mains la défense de leur recteur, car ils se rendaient bien compte qu'il était incapable de se défendre lui-même. Ils composèrent une lettre où ils exprimèrent tout leur dévouement, toute leur affection pour lui, recueillirent un grand nombre de signatures et déléguèrent un des leurs, A.B. très dévoué au père Alexis, pour accompagner celui-ci à Paris.

Au cours du voyage le père Alexis pensait tout le temps à sa prochaine entrevue avec le Métropolitain et tremblait littéralement d'émotion ; il considérait son compagnon de voyage comme un sauveur et son regard confiant semblait dire : "Si mes accusateurs agissent

ainsi, sans doute ont-ils de bonnes raisons de le faire, mais vous, au moins, ne m'abandonnez pas !" A.B. l'encourageait, affirmant que la paroisse ne permettrait pas qu'on lui fasse offense. Le père Alexis, comme un enfant, montrait sa reconnaissance et sa joie de ces paroles de consolation.

Lorsque le Métropolitain Euloge constata que les défenseurs étaient presque quatre fois plus nombreux que les accusateurs, il en tira ses conclusions et maintint le père Alexis à son poste. Un nouveau conseil paroissial fut élu à Ugine et le calme revint enfin. Mais le père Alexis ne survécut pas longtemps.

Ses bras et ses jambes blessés, son nerf facial déchiré lui causaient de grandes souffrances, et sa santé, déjà éprouvée, était minée par une terrible maladie. Le père essaya d'abord de poursuivre sa tâche sacerdotale, mais il fut bientôt contraint de s'aliter. Ses dévoués paroissiens le visitaient, ainsi que le père Jean Grigor-Klotcho, qui lui apporta à plusieurs reprises la sainte Communion.

La maladie du père Alexis s'aggrava et en juillet 1934, il fallut l'hospitaliser à Annecy (Haute Savoie). Peu après, V.A., paroissien de l'église orthodoxe d'Annecy, apprit la présence du Père à l'hôpital et vint lui rendre visite. Après les paroles habituelles d'accueil, le père Alexis lui dit : "Je suis très seul, personne ne vient me visiter ici, même ma fille ne vient que rarement me voir ; elle a du mal, la pauvre, à venir d'Ugine à Annecy avec des enfants petits, et puis mon gendre, je pense, ne la laisse pas volontiers partir, car il ne m'aime pas trop. Revenez le plus souvent possible".

Après ces paroles, le père Alexis demanda à V.A. de prier avec lui. Il dit :

"Lorsqu'on se sent abattu, il faut prier ensemble. Le Christ vient alors au milieu de nous, suivant la promesse qu'Il nous a faite dans l'Évangile" (Mat. XVIII, 19).

"J'aime les acathistes et les canons", répondit V.A.

"Moi aussi", s'exclama le père Alexis. Dès le premier soir, V.A. lui lut à haute voix l'acathiste au saint Pantéléïmon. Après l'acathiste, le père Alexis déclara :

“C’était un adolescent pur, un grand martyr pour le Christ, et il est proche de nous autres russes, de notre époque. J’aime beaucoup cet acathiste.”

Après un moment de réflexion, il ajouta :

“En général, j’aime les adolescents, les enfants ; ils sont purs. Dans ma paroisse les vrais paroissiens sont les enfants, les enfants de mes paroissiens”, souligna-t-il.

“Et si ces enfants restent en vie et deviennent grands, ils formeront l’Eglise intérieure. Et nous aussi, mon cher, nous appartenons à cette Eglise, si nous vivons selon notre conscience et accomplissons les commandements.”

Et soudain il pose à V.A. une question : “Mon cher, avez-vous lu Khomiakov ?”

— “Oui, je l’ai lu.”

“Vous comprenez ce que je veux dire ? Dans l’Eglise visible il existe une Eglise invisible, une Eglise secrète. En elle se trouvent les gens pauvres en esprit, qui vivent par la Grâce et marchent selon la volonté de Dieu. Il s’en trouve dans toutes les paroisses et dans toutes les juridictions. C’est par eux que vit l’émigration, par la grâce de Dieu.”

Ils n’avaient pas remarqué le temps passer, il était l’heure pour V.A. de partir : il était plus de dix heures. V.A. prit l’habitude d’aller voir le père Alexis quotidiennement, après son travail à l’usine. Le deuxième jour, il lui lut le canon et l’acathiste à la Mère de Dieu Zélée Protectrice. Ils prièrent sans hâte, dans la joie, en versant des larmes. Le même soir, leur conversation s’orienta vers le père Jean de Kronstadt, et le père Alexis raconta comment ce dernier lui avait donné sa bénédiction pour embrasser le sacerdoce. Il raconta aussi qu’avant de partir pour l’étranger, il avait eu à subir de grandes épreuves ; mais il ne précisa pas lesquelles ; il était avare de ses mots lorsqu’il parlait de lui-même.

Quelques jours plus tard, le docteur déclara qu’une intervention chirurgicale s’avérait nécessaire. Toutefois, au cours de celle-ci le chi-

urgien découvrit un cancer déjà incurable de l'estomac. Mais il ne dit à personne de quel mal le père souffrait, de sorte que tout le monde l'ignore.

Vinrent ensuite les derniers jours de la vie du père Alexis. On plaça le père dans un service commun, mais dans une petite pièce séparée destinée aux grands malades. Cela rendait la prière et les conversations plus commodes ; on permit aussi à V.A. de continuer à rester près de lui jusqu'à une heure tardive. Le père Alexis souffrait beaucoup physiquement, mais il ne se plaignait jamais, restait serein et courageux.

Une fois, vers onze heures du soir, une religieuse-infirmière vint arranger le lit et faire une piqûre. Lorsqu'elle souleva le drap, V.A. remarqua qu'un tuyau de caoutchouc sortait du ventre du père. La religieuse lui demanda de soulever le père, et V.A. le tint à bout de bras pendant trois ou quatre minutes, pendant que la religieuse arrangeait le lit. V.A. ne sentait aucun poids et le père souriait. Lorsque V.A. reposa le père sur son lit, il vit à l'expression de son visage, qu'il avait mal, mais il n'émit pas le moindre gémissement et ne proféra pas jamais aucune plainte. "Que signifie ce tuyau ?" se demanda involontairement V.A. "Annonce-t-il la guérison ou la fin ?" Le père l'observait et prononça tout bas : "La fin". Ce n'était pas la première fois que V.A. remarquait chez le père Alexis ce don de clairvoyance.

En août 1934 les visiteurs devinrent beaucoup plus nombreux. Le père Alexis parlait volontiers avec tous, exhortait chacun de mener une vie agréable à Dieu. Il conseillait à tous le jeûne et l'abstinence ; observant certains d'un regard pénétrant, il leur enjoignait avec une force particulière de prier.

Le père Alexis garda toute sa conscience jusqu'au dernier jour de sa vie. Il parlait avec intensité et amour, avait soif du sacrement de pénitence, et de la Sainte communion, se préparait doucement, en toute conscience, à se présenter devant le trône de Dieu. Craignant une fin subite, il fit appel au prêtre le plus proche, mais aussitôt après il fit appel à son confesseur habituel, ne voulant pas se soustraire à la juridiction du Métropolitain Euloge, à laquelle il appartenait. Par

l'intermédiaire de son confesseur, le père Georges Choumkine, et aussi par l'entremise du maître de chapelle Tchaplénko et d'autres paroissiens d'Ugine, le père Alexis demanda à plusieurs reprises à tous ceux qui l'avaient jadis persécuté de venir le voir, afin qu'il puisse leur demander personnellement pardon, car il se considérait comme étant lui-même fautif de tout. Le père Alexis implorait Dieu de le pardonner de n'avoir pas accompli tout ce qu'il aurait dû accomplir en tant que pasteur. Il demandait pardon à tous ses paroissiens absents, leur transmettait à tous sa bénédiction. Il priait humblement, en versant des larmes, pour que le Seigneur l'admette dans Son paradis, non en vertu de ses quelconques mérites — car il ne s'en reconnaissait aucun — mais par la munificence de Sa grâce. La veille de sa mort, le père Jean Grigor-Klotchko l'assista : il le confessa, lui administra l'extrême-onction, lui donna la Sainte communion.

Ses voisins, à l'hôpital, racontèrent que la veille de sa mort, le père Alexis chanta à haute voix des chants religieux, et le 22 août 1934, tôt le matin, doucement, silencieusement, il rendit son âme à Dieu.

Ce n'est qu'après sa mort que les médecins hospitaliers révélèrent que le père Alexis était mort d'un cancer généralisé. Ils exigèrent la mise en bière immédiate et la fermeture du cercueil, car, disaient-ils, la décomposition du corps serait quasi immédiate. Tous ses paroissiens souhaitèrent que le corps du père Alexis fut transféré et inhumé à Ugine. On collecta pour cela des fonds. Tous les russes d'Ugine, à quelque juridiction qu'ils appartenissent, quels que fussent les sentiments qu'ils avaient manifestés à l'égard du père Alexis de son vivant, assistèrent à ses funérailles. La liturgie funèbre et le rite pour l'inhumation des prêtres furent célébrés par le père Georges Choumkine, avec beaucoup de solennité. Il prononça aussi l'homélie funèbre. Le chœur, au grand complet, chanta merveilleusement. La croix, les bannières, la présence de nombreux enfants vêtus de blanc et tenant des fleurs à la main, les vêtements sacerdotaux de Pâques que le célébrant avait revêtus, le cercueil recouvert d'une étoffe blanche, la très nombreuse assistance, tout contribua à donner aux obsèques un air de fête. Un sentiment de joie solennelle et attendrie se substitua peu à peu, chez tous ceux qui étaient présents, à la douleur de la perte. Même la fille aînée du père qui pleurait d'abord, inconsol-

lable, finit par devenir calme et sereine. Tous sentaient que l'âme de leur bien-aimé pasteur s'était envolée non vers la froide obscurité de la tombe, mais vers les demeures radieuses du Seigneur.

Toute la colonie russe accompagna en procession, avec les bannières, le cercueil du père Alexis jusqu'en haut de la colline où se trouvait le cimetière, où il fut enseveli.

Le père Alexis fut d'abord inhumé dans une place gratuite et temporaire. Par la suite, le nouveau recteur, l'archiprêtre Jean Popov acheta une concession trentenaire avec l'argent collecté parmi les paroissiens et y fit transporter la dépouille du père Alexis. Ce fut son premier transfert, au cours duquel le cercueil resta trois jours à la surface de la terre.

En 1953 la municipalité de la ville d'Ugine décidée à reprendre le terrain du cimetière pour y construire des immeubles, ouvrit un nouveau cimetière, où les familles pouvaient faire transférer les dépouilles de leurs proches. Ces transferts devaient être effectués dans un délai maximum de cinq ans. Le père Philippe Chportak, qui avait succédé au père Jean Popov, décida en 1956, de faire transférer les restes du père Alexis Medvedkov, bien qu'il n'ait jamais connu celui-ci. Les fossoyeurs du cimetière, depuis trois ans déjà, déterraient quotidiennement les morts, travaillant avec une pioche et des pelles, rassemblaient les ossements et les mettaient dans de petits cercueils. Il racontèrent par la suite, avec beaucoup d'émotion, qu'ils avaient, le 22 août 1956, commencé à déterrer les restes du père Alexis Medvedkov selon la même méthode, mais qu'arrivés à une profondeur de un mètre vingt, "une force inconnue" les avait incités à jeter pelles et pioches et à continuer leur travail à la main. S'ils ne l'avaient pas fait, disaient-ils, ils auraient brisé le cadavre. A leur stupéfaction, ils découvrirent bientôt un homme qui paraissait avoir été enterré deux ou trois jours auparavant. Il ne présentait pas la moindre égratignure, pas la moindre altération : son visage et ses mains semblaient de cire. Pourtant les planches et les ornements métalliques de son cercueil avaient été réduits en poussière ; le mort était resté au contact de la terre humide, mais tant le corps du père Alexis que les vêtements sacerdotaux dont il était revêtu — en brocart blanc avec des

croix d'or — et l'Évangile qui avait été posé sur sa poitrine, étaient intacts. Seule, la reliure métallique du livre s'était, avec le temps, assombrie. Les ouvriers voulurent tester l'état du tissu, essayèrent de le déchirer, mais n'y parvinrent pas. N'est-il pas remarquable que ce soit, jour pour jour, le vingt deuxième anniversaire de la mort du père Alexis que l'on ait découvert, intact, son corps auquel le médecin avait prédit une décomposition quasi immédiate ?

Le nouveau cercueil qui avait été préparé était un peu trop petit, car il avait été destiné à ne recueillir que des ossements. Il fallut donc ramener les poignets du défunt jusque sur ses épaules et relever ses genoux. Ses membres étaient tout à fait souples, comme ceux d'un homme vivant. Le gardien du cimetière, qui était aussi fossoyeur, déclara qu'au cours de ses trente ans de travail au cimetière, pendant lesquels il avait procédé à d'innombrables ouvertures de tombes, il n'avait jamais rien vu de pareil.

On fit venir un médecin, qui fut bouleversé par l'aspect du père Alexis. "Jamais, déclara-t-il, un homme mort d'un cancer généralisé n'a échappé à la décomposition. C'est un vrai miracle." Lorsqu'on souleva le corps du père Alexis du fond de sa tombe, tout le monde pensa : "Tant qu'il est couché, il se maintient, mais dès qu'on le relèvera, il se désagrègera." Mais cela n'arriva pas. Tout le corps resta entier et intact.

Le père Alexis resta à la surface pendant trois jours, car il fallait encore déterrer les ossements de deux cosaques (morts après lui), et les transporter, avec le tout petit cercueil du père Alexis, jusqu'au nouveau cimetière. Ce furent trois jours de canicule, au cours desquels le gardien du cimetière ouvrit de nombreuses fois le cercueil, car nombreux étaient ceux, russes et français, qui désiraient voir ce phénomène extraordinaire. De nouveau, les incroyants pensèrent que le corps allait se décomposer au contact de l'oxygène de l'air, mais cela non plus n'arriva pas.

Le jour même de la seconde inhumation, il se mit à pleuvoir ; bientôt ce fut un déluge, à tel point que le cercueil fut simplement déposé dans la tombe, en présence du père Philippe Chportak, car il n'était pas possible, vu le temps, de remplir la tombe de terre. Les repré-

sentants de la mairie, la marguillier de l'église et les ouvriers du cimetière repartirent chez eux à cause de la pluie, tandis que le père Chportak restait au cimetière pour célébrer l'office des morts.

Le père Philippe Chportak fit rapport de tout ceci à son Exarque, Monseigneur l'Archevêque Nicolas, qui vint lui-même célébrer un office sur la tombe et demanda au père Philippe de faire un rapport officiel étayé par les constats, ce qu'il fit.

Il faut voir, dans la miraculeuse incorruptibilité de la dépouille de l'archiprêtre Alexis Medvedkov, restée vingt deux ans enfouie dans la terre, un signe de la faveur de Dieu envers Son serviteur, qui puisait les forces nécessaires aux épreuves quotidiennes dans la célébration fréquente de la sainte liturgie.

Quelques mois plus tard, l'archiprêtre Paul Poukhalsky de l'église du monastère de Bussy-en-Othe, lut un bref article sur le père Alexis paru dans la "Pensée russe". Le père Poukhalsky partit immédiatement pour Uginé pour se rendre compte sur place de ce qui était arrivé. Le père Chportak lui en fit le récit détaillé, lui montra les constats et le mit en contact avec des témoins, qu'il put interroger lui-même. Le père Poukhalsky en fit alors le rapport au Métropolitaine Wladimir et suggéra que la dépouille du père Alexis soit transférée à Sainte-Geneviève-des-Bois. Le Métropolitaine adopta ce projet avec enthousiasme, s'intéressa personnellement à tous les détails concernant le transfert du corps. La date en fut fixée au 3 octobre 1957. Malheureusement, la maladie empêcha Monseigneur Wladimir d'assister personnellement à la fête solennelle de la translation du cercueil, ce qui lui causa un réel chagrin.

Le 30 septembre 1957, profitant d'une courte absence, pour motifs de service, du père Chportak, les ouvriers du cimetière procédèrent non seulement à l'ouverture de la tombe du père Alexis, mais aussi à celle de son cercueil. Tous furent surpris et frappés de constater que l'état d'incorruptibilité du corps ne s'était pas modifié. Plusieurs personnes qui n'avaient pas assisté à la première ouverture de la tombe en furent témoins.

Les représentants du Métropolitain Wladimir, l'archiprêtre Paul Poukhalsky, le secrétaire de l'administration diocésaine, C.M. Kniazeff et la moniale Théodosie, du monastère de Bussy-en-Othe, arrivèrent le 2 octobre 1957, et la voiture des pompes funèbres vint le 3 octobre à 7 h 30 du matin.

Le père Poukhalsky célébra un office des défunts au nouveau cimetière, puis le cercueil du père Alexis fut placé dans un second cercueil zingué, et transporté jusqu'à l'église orthodoxe où le père Alexis avait toujours célébré. Un nouvel office y eut lieu. Bien que ce fut un jour ouvrable, il y avait une très nombreuse assistance car, miraculeuse coïncidence, une grève avait été décidée dans les usines pour ce jour là : tous les travailleurs eurent donc la possibilité de venir à l'église pour faire leurs adieux à leur pasteur et père spirituel. L'office fut chanté par le chœur et par l'assistance tout entière. A dix heures quinze la voiture mortuaire partit pour Sainte-Geneviève-des-Bois. Suivant l'instant désir du père Poukhalsky, le cercueil fit une courte halte au monastère de l'Intercession de la Vierge à Bussy-en-Othe, pour permettre aux religieuses et à tous ceux qui vivaient dans le monastère de saluer les reliques du père Alexis.

Selon les directives du Métropolitain, les recteurs de toutes les églises russes de Paris avaient, le dimanche précédent, annoncé à leurs paroissiens la solennité à venir.

La voiture des pompes funèbres atteignit Sainte-Geneviève-des-Bois dans la soirée du jeudi 3 octobre 1957. Le recteur de l'église de la Dormition, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, l'archiprêtre Alexandre Erguine, accueillit le cercueil, le fit placer dans l'église et célébra les matines des défunts.

Le lendemain, vendredi 4 octobre, l'Evêque Méthode concélébra avec le clergé de trois juridictions venu de Paris une liturgie et une panikhide. Le père Poukhalsky prononça une homélie et ensuite le père Chportak prononça une courte allocution, pour congratuler Monseigneur Méthode, le clergé et toute l'assistance à l'occasion de cette grande solennité. "Le Seigneur, dit-il, nous appelle tous, par l'incorruptibilité de Son bon pasteur, à rester les enfants fidèles de l'Eglise Orthodoxe." (*Traduit et compilé par Madame A.D. DONZEAU*)



BIBLIOGRAPHIE

1. "L'ÉTERNEL" N° 121, Janvier 1958, pp. 20 à 23 (*en russe*)
2. "L'ÉTERNEL" N° 16, Avril 1961, pp. 12 à 23 (*en russe*)
3. "CONTACTS", pp. 14 & 15 "Un nouveau Saint orthodoxe en France" (*en français*)
4. "LE DAUPHINE", 7 novembre 1956 "UGINE" (*en français*)
5. "LA PENSÉE RUSSE" N° 1119, 10 Juillet 1957, "La vie de l'Eglise : Solennité à Sainte-Geneviève-des-Bois" (*en russe*).
6. "NOVOIE ROUSSKOIE SLOVO", 5 Mars 1957, "La dépouille du Père Alexis Medvodkov" (*en russe*)
7. Constat établi par les ouvriers catholiques du cimetière d'Ugine qui ont assisté à l'ouverture de la tombe du Père Medvedkov, et dont les signatures ont été légalisées.
8. Article du Père Philippe CHPORTAK, paru dans le Messager de l'Exarcat du Patriarche de Moscou pour l'Europe Occidentale, pp. 186 à 188.
9. Circulaire de l'Administration Diocésaine des Eglises Orthodoxes russes en Europe, 12, rue Daru.
10. Homélie de l'Archiprêtre Paul POUKHALSKY, prononcée le 4 octobre 1957, devant le cercueil du Père Alexis MEDVEDKOV.





SAINT
ALEXIS

HOMME
DE DIEU